



La Mort de l'enfance

La mort brutale de Michel Berger a été l'élément déclencheur d'une interrogation sur la « FIN » pour ce petit garçon de 6 ans, voisin du chanteur à Ramatuelle. Lors d'une partie de tennis, le créateur de Starmania s'écroule victime d'une crise cardiaque. Quelques années plus tard, le comédien se remémore ce drame pour créer cette pièce de théâtre.

Mais ne faut-il pas mieux commencer tout de suite par la fin pour s'en libérer définitivement ? C'est l'idée originale de ce spectacle ! Le milieu semble la situation la plus confortable car elle reste floue et ouvre à tous les possibles. Cette permutation est quelque peu déroutante pour le spectateur au début.

L'aspect angoissant de la finitude est traité avec humour et désinvolture. Le comédien aborde avec talent les différentes facettes de ses personnages : mimiques, changements de voix, déplacements précipités, gestes. Mais l'ensemble du décor et des textes nous laisse un sentiment de confusion et d'inachevé. Les grands questionnements tels l'enfance, l'amour, la mort, la solitude, la maladie sont abordés superficiellement. Quelques airs du chanteur apportent leur touche nostalgique (entre autres, *STONE* chanté en arabe).

Solal n'a-t-il pas voulu tout simplement nous divertir pour nous éloigner de son angoissante préoccupation de la « FIN » ? Mais son agitation incessante a fini par nous étourdir et a été peu convaincante.

Hélène Simson